

Photos- Bénédicte Vanderreydt / I am 14
La série I am 14 questionne la pratique des selfies
et autres autoportraits publiés sur Facebook,
Snapchat ou Instagram. Dans ce culte de soi et
cette hyper exposition, que raconte l'adolescence ?
Est-ce à partir de ce miroir, après le clic, que ces
futurs femmes se construisent ?... Ou bien avant ?



Valentine vit à Bruxelles. Ru'a vit à Dheishah dans un camp de réfugiés palestiniens.
Lorraine vit à Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Toutes ont 14 ans.

BÉNÉDICTE VANDERREYDT, L'EXPRESSION PAR LE TRAVAIL

J'ai rencontré Bénédicte par l'intermédiaire de Didier de Fays, lors de l'avant-première des Nuits Photographiques à Paris. J'expliquais à Didier que j'étais en train de finaliser un projet d'écriture sur les jeunes photographes pour les Cahiers de

Les cahiers de la photographie #9/ 17

JEUNES PHOTOGRAPHES, MÊME P

◆◆◆ la Photographie et que j'étais étonnée, lorsque j'ai commencé à chercher des profils à interviewer, que peu de jeunes femmes m'aient sollicitée. Didier, qui est l'initiateur de la Bourse du Talent, pépinière de la jeune création contemporaine, me présente dès lors à sa lauréate 2014 dans la catégorie Portrait. Bénédicte se trouve ce soir-là au Pavillon Carré de Baudouin car elle est sélectionnée dans ce festival, pour le même travail pour lequel elle a reçu le Prix Coup de cœur Portrait Bourse du Talent 2013. Je me sens tout de suite attirée par Bénédicte qui, je ne sais pas si c'est parce qu'elle est belge, donc sympathique, bénéficie d'une aura solaire. En me documentant, je trouverai plus tard qu'elle est aussi comédienne. Je n'aurais pas pu mieux l'expliquer.

Apprendre et apprendre encore

Bénédicte est une bossueuse, du type de celle qui vit pour apprendre. Après l'école déjà, elle restait chez son instituteur parce que ses parents travaillaient beaucoup. Son instituteur avait une chambre noire, et il lui a appris à développer, à faire des photogrammes et des sérigraphies, une formation qui, à son jeune âge ne demeure qu'un jeu. Elle revient à l'image et la rencontre finalement à 15 ans, lorsqu'elle s'enferme dans sa propre chambre noire pour tirer les photos qu'elle a réalisées de son entourage. Elle sent qu'elle regarde différemment, mais ne sait pas comment elle va grandir avec cela.

C'est certainement ce qui l'amène à entreprendre des études de communication en sciences sociales et en publicité, pour lesquelles elle obtient un Master. Elle y apprend à créer rapidement des messages audiovisuels, mais ne s'oriente finalement pas vers une carrière dans la publicité. Elle s'intéresse plus aux comportements humains qui en découlent. Comment, en d'autres termes, nous recevons ces messages, comment nous réagissons aux images. Elle effectue une année d'échange à Madrid, où elle s'intéresse plus particulièrement au photojournalisme, mais part pour Barcelone, où elle entre dans une école de... théâtre ! Ayant déjà joué dans quelques petits films belges, elle voulait bénéficier d'une vraie formation. En parallèle, pour gagner sa vie, elle devient l'assistante du photographe allemand Nino Gehrig. Puis repart, cette fois-ci pour Paris, où une formation à l'école des Gobelins l'attend... Bénédicte y perfectionne sa compréhension de la lumière, y apprend la retouche et accède à la chambre.

Bénédicte m'explique qu'elle ne veut pas choisir entre ces deux formes d'expression artistique, qu'elle aime les deux, et qu'elle s'alimente des deux !

Ses études et son parcours l'ont amenée à embrasser une

carrière artistique, et elle vit aujourd'hui exclusivement des arts et médias. Elle ne vit pas exclusivement de la photo - même si c'est aujourd'hui son activité principale - et c'est un choix. Pour rester libre. D'ailleurs Bénédicte ne sent pas appartenir à un groupe professionnel, mais à une multitude. La photographie, l'interprétation et l'écriture font partie d'un tout, qui l'aide à mieux aborder ses sujets et à définir sa démarche. Libre donc, elle s'engage dans la photographie d'auteur, dans la recherche, et refuse les commandes.

**"C'EST PAR LE TRAVAIL QUE
L'ON PEUT S'EXPRIMER CAR
C'EST L'UNIQUE MANIÈRE
DE MONTRER AU MONDE
QUI L'ON EST"**

Bénédicte Vanderreydt

Depuis 10 ans, Bénédicte s'est confrontée au marché de l'art, de la photo à la scène, à « ce monde qui n'attend pas et qui n'a pas d'ambition à vous connaître ». Incarnation du surhomme nietzschéen et enfant du matérialisme historique de Marx, il n'y a pour elle que « par le travail que l'on peut s'exprimer car c'est l'unique manière de montrer au monde qui l'on est ». La création, dans son ensemble, évolue, elle est transversale, et un photographe doit forcément apprendre à travailler avec des corps de métier différents, sans pour autant, me dit-elle, vouloir tout faire.

L'adolescence : enfance de l'art ?

Faire, et dire que l'on va faire. Et pour se confronter à la réalité, Bénédicte a commencé à participer à des appels à projets il y a deux ans lorsqu'elle cherche des financements pour son projet I am 14, portraits croisés d'adolescentes en Belgique, au Congo et en Palestine. I am 14 est un travail sur la recherche d'identité à travers l'exposition de soi, notamment sur les réseaux sociaux et plus particulièrement Facebook. C'est en s'attardant sur le profil Facebook de Valentine, 14 ans, résidant à Bruxelles, que Bénédicte s'interroge sur ce que l'on peut

comprendre de l'adolescence par le miroir de cette surexposition. Des centaines de photos que ces ados choisissent ou non de montrer, aux centaines "d'amis" qui constituent leurs réseaux. Que penser de cette toute puissance de l'image chez ces jeunes filles, et plus particulièrement de l'image de soi ? Pour mieux les comprendre, Bénédicte choisit de les laisser reconstruire leur quotidien : chaque image est recomposition, une mise en scène de leurs propres vies. La réalisation, entre mode et publicité, est renversante : en se mettant en scène, les adolescentes sont contraintes de réfléchir, pour chaque cliché, à ce qu'elles veulent montrer et non ce qu'elles pensent qu'elles doivent montrer. Dans cette mise en abyme, rien n'est laissé au hasard, et le travail aura certainement aidé ces adolescentes à mieux se connaître.

Le Prix Coup de Cœur de la Bourse du Talent viendra consacrer le travail de Bénédicte. Une exposition médiatique qui permet à son travail de voyager. Exposée à La Maison de la Photographie de Lille, la série I am 14 sera projetée aux Nuits Photographiques, à Paris, puis sera présentée, dans sa version multimédia (POM) par l'intermédiaire de l'Institut Français, à Hébron, Jérusalem, Bethléem et Ramallah.

Lorsque je lui demande quels sont ses projets, Bénédicte me dit qu'elle repart pour une nouvelle série mais sans me dire laquelle. Je ne suis pas étonnée car cette acharnée du travail fait plus qu'elle ne dit, et le fait bien.

Alors chut ! Ici, on bosse.



Les cahiers de la photographie #9 / 18